



## Haskell Wexler, l'humanité en énergie combattante

« America, America », « Vol au-dessus d'un nid de coucou », « Qui a peur de Virginia Woolf? »... Haskell Wexler est l'un des plus grands directeurs de la photographie d'Hollywood. Or, sa brillante carrière s'est doublée de films antiracistes, anticapitalistes et anti-impérialistes. Au festival Cinéma du réel qui s'ouvre ce 19 mars au Centre Pompidou à Paris, Nicole Brenez propose une programmation de son œuvre. Elle en présente ici la force et la singularité.

**A** lui seul, Haskell Wexler, né en 1922, nous offre toute l'orbe du cinéma. Célèbre directeur de la photographie, il travaille entre autres pour Elia Kazan, Tony Richardson, Terrence Malick, Blake Edwards, Dennis Hopper, Frank Zappa ou George Lucas, et reçoit deux oscars : en 1966 pour « Who's Afraid of Virginia Woolf? » (« Qui a peur de Virginia Woolf? » de Mike Nichols), en 1976 pour « Bound for Glory » (« En route pour la gloire », de Hal Ashby). Simultanément, en tant que réalisateur et opérateur, toute sa vie Haskell Wexler a produit, tourné, photographié des documentaires et fictions engagés, radicaux,

des droits civiques et de l'antiracisme, celui de l'anti-impérialisme au Vietnam, au Brésil, au Nicaragua, celui de l'anticapitalisme partout et récemment avec le mouvement Occupy. Que ce soit dans les manifestations, les zones de guerre, les maquis, en fuite ou en exil, il représente toujours les protagonistes des luttes en combattants, jamais en victimes. Exemplairement, « Brésil : rapport sur la torture » (1971) décrit comment, au cœur même des plus cruels supplices physiques et psychiques, peuvent subsister des ressorts pour continuer à résister et à se battre, jusqu'à la mort ou jusqu'à la libération. À propos de jeunes recrues sandinistes

inexpérimentées, l'un des soldats de « Cible Nicaragua : au sein d'une guerre secrète » (1982) livre la formule des figures qui peuplent les films de Wexler, expliquant par là même nombre des victoires remportées par les guérillas contre des forces bien supérieures en nombre et en matériel : « Dans une lutte aussi inégale, surgit d'elle-même une morale révolutionnaire, parce que le soldat sait pourquoi il combat son ennemi. » C'est pourquoi l'efficacité passe par la

**SES MOTIVATIONS, WEXLER LES DÉLIVRE DANS « FOUR DAYS IN CHICAGO » (2013) : « C'EST LA LUTTE. CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST LA NATURE ET LA DURÉE DE LA LUTTE. »**



Outre les films les plus célèbres d'Haskell Wexler, sont disponibles en DVD sur Internet :

« Who Needs Sleep? », « Medium Cool », « America's Secret War in Nicaragua », « Tell Them Who You Are ».

**Festival international de films documentaires, Cinéma du réel,** BPI-Centre Pompidou, Paris, du 19 au 29 mars 2015. Toutes les informations sur [www.cinema-dureel.org](http://www.cinema-dureel.org) et au 01 44 78 45 16.

parfois clandestins. À ce titre, il apparaît comme le doyen de cette passionnante tradition des brillants directeurs de la photo devenus cinéastes révolutionnaires en soutenant les luttes sociales et les guerres de libération – tels Yann Le Masson, Franck Pineda, Bruno Muel, Jean-Michel Humeau ou Guillermo Escalon. Son engagement vaut à Haskell Wexler un troisième oscar en 1970, pour « Entretiens avec les vétérans de My Lai », de Joseph Strick, témoignages contre la guerre du Vietnam. La même année, Haskell Wexler décrit son apprentissage : « Ce n'est qu'après avoir participé à de nombreux courts métrages éducatifs en tant qu'assistant cameraman que j'ai commencé à voler de mes propres ailes. Je me suis rendu dans le sud des États-Unis pour faire des films sur les travailleurs qui étaient utilisés par les syndicats ouvriers en vue de mieux structurer leur organisation. » (Entretien avec Rui Nogueira, « Cinéma 70 », mai 1970)

Une telle expérience fondatrice éclaire les traits caractéristiques du style de Haskell Wexler : une triple exigence, de clarté, d'efficacité, de collectivité. Auteur ou coauteur d'une trentaine de courts et longs métrages, Wexler est monté à de nombreux fronts : celui

de la clarté : les films de Wexler explicitent et clarifient les convictions politiques, les moyens d'une description, les fondements d'une analyse, les choix relatifs à l'emplacement d'une caméra, les sources de ses propres déterminations. Installant une fiction au milieu d'une situation documentaire, Haskell Wexler consacre son film à ce jour le plus célèbre, « Medium Cool » (1969), à l'éveil d'une conscience politique, critique des actualités télévisuelles et du journalisme mercenaire, inspirée à la fois par Marshall McLuhan et par Jean-Luc Godard. Pour autant, rien d'auteuriste dans cette démarche d'explicitation : ici, le travail du cinéma ne vise pas à se constituer en œuvre mais à alimenter l'énergie collective, au présent et pour l'avenir.

À qui l'interroge sur ses motivations, Haskell Wexler délivre son art poétique dans l'un de ses derniers documentaires, « Four Days in Chicago » (2013) : « C'est la lutte. Ce qui m'intéresse, c'est la nature et la durée de la lutte. Et une part de cette lutte, notre pratique, consiste à transmettre les histoires et à faire des images. Et à assurer aux gens qui s'y impliquent, qui mettent leur corps en jeu, qu'ils sont reconnus. C'est aussi simple que cela. » ★